

\* Commentaires du 9 mars 2014 \*

## Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de

Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

1<sup>e</sup> dimanche de Carême, Année A :

» Jésus fut conduit au désert «



Juan de Flandes c. 1500-04

## 1. Les textes de ce dimanche

1. Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a
2. Ps 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17
3. Rm 5, 12-19
4. Mt 4, 1-11

PREMIÈRE LECTURE : Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a

### Livre de la Genèse

#### 2

- 07i Au temps où le Seigneur Dieu fit le ciel et la terre, il modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.
- 08 Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé.
- 09 Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toute sorte d'arbres à l'aspect attirant et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

#### 3

- 01 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait fait. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a dit : 'Vous ne mangerez le fruit d'aucun arbre du jardin' »
- 02 La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin.
- 03 Mais, pour celui qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' »
- 04 Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas !
- 05 Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »
- 06 La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il avait un aspect agréable et qu'il était désirable, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de ce fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea.
- 7a Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a

Avant d'aborder ce texte, il faut se souvenir que son auteur n'a jamais prétendu faire œuvre d'historien ! La Bible n'a été écrite ni par des scientifiques, ni par des historiens ; mais par des croyants pour des croyants. Le théologien qui écrit ces lignes, sans doute au temps de Salomon, au dixième siècle avant J.C., cherche à répondre aux questions que tout le monde se pose : pourquoi le mal ? Pourquoi la mort ? Pourquoi les mésententes dans les couples humains ? Pourquoi la difficulté de vivre ? Pourquoi le travail est-il pénible ? La nature parfois hostile ?

Pour répondre, il s'appuie sur une certitude qui est celle de tout son peuple, c'est la bonté de Dieu : Dieu nous a libérés d'Égypte, Dieu nous veut libres et heureux. Depuis la fameuse sortie d'Égypte, sous la houlette de Moïse, depuis la traversée du désert, où on a expérimenté à chaque nouvelle difficulté la présence et le soutien de Dieu, on ne peut plus en douter. Le récit que nous venons de lire est donc appuyé sur cette certitude de la bienveillance de Dieu et il essaie de répondre à toutes nos questions sur le mal dans le monde. Avec ce Dieu qui est bon et bienveillant, comment se fait-il qu'il y ait du mal ?

Notre auteur a inventé une fable pour nous éclairer : un jardin de délices (c'est le sens du mot « Eden »), et l'humanité symbolisée par un couple qui a charge de cultiver et garder le jardin. Le jardin est plein d'arbres tous plus attrayants les uns que les autres. Celui du milieu s'appelle « l'arbre de vie » ; on peut en manger comme de tous les autres. Mais il y a aussi, quelque part dans ce jardin, le texte ne précise pas où, un autre arbre, dont le fruit, lui, est interdit. Il s'appelle « l'arbre de la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux ».

Devant cette interdiction, le couple a deux attitudes possibles : soit faire confiance puisqu'on sait que Dieu n'est que bienveillant ; et se réjouir d'avoir accès à l'arbre de vie : si Dieu nous interdit l'autre arbre, c'est qu'il n'est pas bon pour nous. Soit soupçonner chez Dieu un calcul malveillant : imaginer qu'il veut nous interdire l'accès à la connaissance.

C'est le discours du serpent : il s'adresse à la femme ; il se fait faussement compréhensif : « Alors ? Dieu vous a dit : vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ? » À noter que cette traduction que je vous propose ici (celle de la TOB) préserve le caractère volontairement ambigu de la question du serpent ; posée ainsi, en effet, la question peut s'entendre « vous ne mangerez pas de tous les fruits » ou « vous ne mangerez d'aucun » ! Or c'est bien ainsi dans le texte hébreu.

La femme répond : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin, mais pour celui qui est au milieu du jardin, Dieu a dit Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez ». Vous avez remarqué le déplacement : simplement parce qu'elle a écouté la voix du soupçon, elle ne parle déjà plus que de cet arbre-là et elle dit « l'arbre qui est au milieu du jardin » : désormais, de bonne foi, c'est lui, et non l'arbre de vie, qu'elle voit au milieu du jardin. Son regard est déjà faussé, du seul fait qu'elle a laissé le serpent lui parler ; alors le serpent peut continuer son petit travail de sape : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bonheur et le malheur ».

Là encore, la femme écoute trop bien ces belles paroles et le texte suggère que son regard est de plus en plus faussé : « la femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance » (TOB). Le serpent a gagné : elle prend le fruit, elle en mange, elle le donne à son mari, il en mange aussi. Et vous connaissez la suite : « Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ».

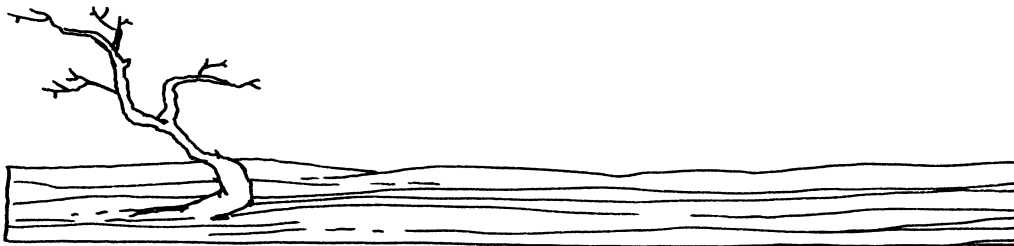
Le serpent avait bien dit « vos yeux s'ouvriront » ; l'erreur de la femme a été de croire qu'il parlait dans son intérêt, et qu'il dévoilait les mauvaises intentions de Dieu ; ce n'était que mensonge : le regard est changé, c'est vrai, mais il est faussé. Ce n'est pas un hasard si le soupçon porté sur Dieu est représenté sous les traits d'un serpent ; Israël au désert avait fait l'expérience des serpents venimeux. Notre théologien de la cour de Salomon lui rappelle

cette cuisante expérience et dit : il y a un poison plus grave que le poison des serpents les plus venimeux ; le soupçon porté sur Dieu est un poison mortel, il empoisonne nos vies.

L'idée de notre théologien, c'est que tous nos malheurs viennent de ce soupçon qui gangrène l'humanité. Dire que l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur est réservé à Dieu, c'est dire que Dieu seul connaît ce qui fait notre bonheur ou notre malheur ; ce qui, après tout, est logique s'il nous a créés. Vouloir manger à tout prix du fruit de cet arbre interdit, c'est prétendre déterminer nous-mêmes ce qui est bon pour nous : la mise en garde « Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez » indiquait bien qu'il s'agissait là d'une fausse piste.

Le récit va encore plus loin : au cours du périple dans le désert, Dieu a prescrit la Loi qu'il faudrait appliquer désormais, ce que nous appelons les commandements. On sait que la pratique quotidienne de cette Loi est la condition de la survie et de la croissance harmonieuse de ce peuple ; si on savait suffisamment que Dieu veut uniquement notre vie, notre bonheur, notre liberté, on ferait confiance et c'est de bon cœur qu'on obéirait à la loi. Elle est vraiment « l'arbre de vie » mis à notre disposition par Dieu.

J'ai dit en commençant qu'il s'agit d'une fable, mais dont la leçon est valable pour chacun d'entre nous ; depuis que le monde est monde, c'est toujours la même histoire. Saint Paul (que nous lisons ce dimanche en deuxième lecture) poursuit la méditation et dit : seul le Christ a fait confiance à son Père en toutes choses ; il nous montre le chemin de la Vie.



**PSAUME : Ps 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17**

**R/ Pitié, Seigneur, car nous avons péché**

### **Psaume 50**

- 03 Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,  
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
- 04 Lave-moi tout entier de ma faute,  
purifie-moi de mon offense.
- 05 Oui, je connais mon péché,  
ma faute est toujours devant moi.
- 6a Contre toi, et toi seul, j'ai péché,  
6b ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.
- 12 Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,  
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.

- 13 Ne me chasse pas loin de ta face,  
ne me reprends pas ton esprit saint.
- 14 Rends-moi la joie d'être sauvé ;  
que l'esprit généreux me soutienne.
- 17 Seigneur, ouvre mes lèvres,  
et ma bouche annoncera ta louange.

**PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17**

« Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense. » Le peuple d'Israël est en pleine célébration pénitentielle au Temple de Jérusalem. Il se reconnaît pécheur, mais il sait aussi l'inépuisable miséricorde de Dieu. Et d'ailleurs, s'il est réuni pour demander pardon, c'est parce qu'il sait d'avance que le pardon est déjà accordé.

Cela avait été, rappelez-vous, la grande découverte du roi David : David avait fait venir au palais sa jolie voisine, Bethsabée ; (au passage, il ne faut pas oublier de préciser qu'elle était mariée avec un officier, Urie, qui était à ce moment-là en campagne). C'est d'ailleurs bien grâce à son absence que David avait pu convoquer la jeune femme au palais ! Quelques jours plus tard, Bethsabée avait fait dire à David qu'elle attendait un enfant de lui. Et, à ce moment-là, David avait organisé la mort au champ d'honneur du mari trompé pour pouvoir s'approprier définitivement sa femme et l'enfant qu'elle portait.

Or, et c'est là l'inattendu de Dieu, quand le prophète Natan était allé trouver David, il n'avait pas d'abord cherché à obtenir de lui une parole de repentir, il avait commencé par lui rappeler tous les dons de Dieu et lui annoncer le pardon, avant même que David ait eu le temps de faire le moindre aveu. (2 S 12). Il lui avait dit en substance : « Regarde tout ce que Dieu t'a donné... eh bien, sais-tu, il est prêt à te donner encore tout ce que tu voudras ! »

Et, mille fois au cours de son histoire, Israël a pu vérifier que Dieu est vraiment « le Seigneur miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté » selon la révélation de lui-même qu'il a faite à Moïse dans le désert (Ex 34, 6).

Les prophètes, eux aussi, ont répercuté cette annonce et les quelques versets du psaume que nous venons d'entendre sont pleins de paroles d'Isaïe et d'Ezéchiel. Isaïe, par exemple : « Moi, Dieu, je suis tel que j'efface, par égard pour moi, tes révoltes, que je ne garde pas tes fautes en mémoire » (Is 43, 25) ; ou encore « J'ai effacé comme un nuage tes révoltes, comme une nuée tes fautes ; reviens à moi, car je t'ai racheté » (Is 44, 22).

Cette annonce de la gratuité du pardon de Dieu nous surprend parfois : cela paraît trop beau, peut-être ; pour certains, même, cela semble injuste : si tout est pardonnable, à quoi bon faire des efforts ?

C'est oublier un peu vite, peut-être, que nous avons tous sans exception besoin de la miséricorde de Dieu ; ne nous en plaignons donc pas ! Et ne nous étonnons pas que Dieu nous surprenne, puisque, comme dit Isaïe, « les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées. » Et justement, Isaïe précise que c'est en matière de pardon que Dieu nous surprend le plus.



Cela nous renvoie à la phrase de Jésus dans la parabole des ouvriers de la onzième heure : « Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? Ou alors ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? » (Mt 20, 15).

On peut penser aussi à la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15) : lorsqu'il revient chez son père, pour des motifs pourtant pas très nobles, Jésus met sur ses lèvres une phrase du psaume 50 : « Contre toi et toi seul j'ai péché », et cette simple phrase renoue le lien que le jeune homme ingrat avait cassé.

Face à cette annonce toujours renouvelée de la miséricorde de Dieu, le peuple d'Israël, parce que c'est lui qui parle ici comme dans tous les psaumes, se reconnaît pécheur : l'aveu n'est pas détaillé, il ne l'est jamais dans les psaumes de pénitence ; mais le plus important est dit dans cette supplication « pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché ... ». Et Dieu qui est toute miséricorde, c'est-à-dire comme aimanté par la misère, n'attend rien d'autre que cette simple reconnaissance de notre pauvreté. Vous savez d'ailleurs, que le mot pitié est de la même racine que le mot « aumône » : littéralement, nous sommes des mendiants devant Dieu.

Alors il ne nous reste qu'une chose à faire : remercier tout simplement pour ce pardon accordé en permanence ; la louange que le peuple d'Israël adresse à son Dieu, c'est sa reconnaissance pour la profusion des dons et des pardons dont il a été comblé depuis le début de son histoire. Ce qui montre bien que la prière la plus importante dans une célébration pénitentielle, c'est la parole de reconnaissance des dons et pardons de Dieu : il faut commencer par le contempler, lui, et après, cette contemplation nous ayant révélé le décalage entre lui et nous, nous pouvons nous reconnaître pécheurs. Notre rituel de la réconciliation le dit bien dans son introduction : « nous confessons l'amour de Dieu en même temps que notre péché ».

Et le chant de reconnaissance jaillira tout seul de nos lèvres, il suffit de laisser Dieu nous ouvrir le cœur : « Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche annoncera ta louange » ; certains ont reconnu ici la première phrase de la Liturgie des Heures, chaque matin ; effectivement, elle est tirée du psaume 50. À elle seule, elle est toute une leçon : la louange, la reconnaissance ne peuvent naître en nous que si Dieu ouvre nos cœurs et nos lèvres. Saint Paul le dit autrement : « C'est l'Esprit qui parle à notre esprit et dit en nous Abba, Père... »

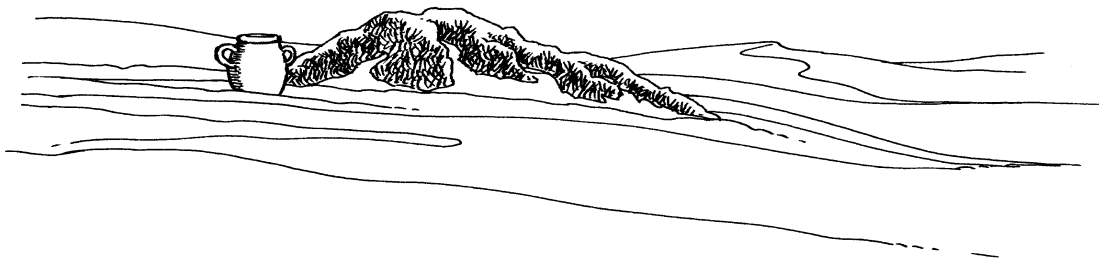
Cela fait irrésistiblement penser à un geste de Jésus, dans l'évangile de Marc : la guérison d'un sourd-muet ; touchant ses oreilles et sa langue, Jésus avait dit « Effétah », ce qui veut dire « Ouvre-toi ». Et alors, spontanément, ceux qui étaient là avaient appliqué à Jésus une phrase que la Bible réservait à Dieu : « Il fait entendre les sourds et parler les muets ». (cf. Is 35, 5-6). Encore aujourd'hui, dans certaines célébrations de baptême, le célébrant refait ce geste de Jésus sur les baptisés en disant « Le Seigneur Jésus a fait entendre les sourds et parler les muets ; qu'il vous donne d'écouter sa parole et de proclamer la foi pour la louange et la gloire de Dieu le Père ».

J'allais oublier : j'ai dit plus haut « Il ne nous reste plus qu'à rendre grâce pour le pardon de Dieu offert en permanence ! » Non, il reste encore une chose à faire et que Dieu attend de nous : pardonner à notre tour, sans délai, ni conditions... et çà, c'est tout un programme !

## Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

### 5

- 12i Frères, par un seul homme, Adam, le péché est entré dans le monde, et par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, du fait que tous ont péché.
- 13 Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde. Certes, on dit que le péché ne peut être sanctionné quand il n'y a pas de loi ;
- 14 mais pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a régné, même sur ceux qui n'avaient pas péché par désobéissance à la manière d'Adam. Or, Adam préfigurait celui qui devait venir.
- 15 Mais le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure. En effet, si la mort a frappé la multitude des hommes par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu a-t-elle comblé la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ.
- 16 Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification.
- 17 En effet, si, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul homme, la mort a régné, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en plénitude le don de la grâce qui les rend justes.
- 18 Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie.
- 19 En effet, de même que tous sont devenus pécheurs parce qu'un seul homme a désobéi, de même tous deviendront justes parce qu'un seul homme a obéi.



« Adam préfigurait celui qui devait venir », nous dit Paul ; il parle d'Adam au passé, parce qu'il fait référence au livre de la Genèse, et à l'histoire du fruit défendu, mais pour lui, le drame d'Adam n'est pas une histoire du passé ; cette histoire est la nôtre au quotidien ; nous sommes tous Adam à nos heures ; les rabbins disent : « chacun est Adam pour soi ».

Et s'il fallait résumer l'histoire du jardin d'Eden (que nous relisons en première lecture ce dimanche), on pourrait dire : en écoutant la voix du serpent, plutôt que l'ordre de Dieu, en laissant le soupçon sur les intentions de Dieu envahir leur cœur, en croyant pouvoir tout se permettre, tout « connaître » comme dit la Bible, l'homme et la femme se rangent eux-mêmes sous la domination de la mort. Et quand on dit : « chacun est Adam pour soi », cela veut dire que chaque fois que nous nous détournons de Dieu, nous laissons les puissances de mort envahir notre vie.

Saint Paul, dans sa lettre aux Romains, poursuit la même méditation : et il annonce que l'humanité a franchi un pas décisif en Jésus-Christ ; nous sommes tous frères d'Adam ET nous sommes tous frères de Jésus-Christ ; nous sommes frères d'Adam quand nous laissons le poison du soupçon infester notre cœur, quand nous prétendons nous-mêmes faire la loi, en quelque sorte ; nous sommes frères du Christ quand nous faisons assez confiance à Dieu pour le laisser mener nos vies.

Nous sommes sous l'empire de la mort quand nous nous conduisons à la manière d'Adam, mais quand nous nous conduisons comme Jésus-Christ, quand nous nous faisons comme lui « obéissants », (c'est-à-dire confiants), nous sommes déjà ressuscités avec lui, déjà dans le royaume de la vie. Car la vie dont il est question ici n'est pas la vie biologique : c'est celle dont Jean parle quand il dit « Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » ; c'est une vie que la mort biologique n'interrompt pas.

D'ailleurs, il faut revenir au récit du livre de la Genèse : « Au temps où le Seigneur Dieu fit le ciel et la terre, il modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. » Ce souffle de Dieu qui fait de l'homme un être vivant, comme dit le texte, les animaux ne l'ont pas reçu : ils sont pourtant bien vivants au sens biologique ; on peut en déduire que l'homme jouit d'une vie autre que la vie biologique.

Je reviens au mot « royaume » : vous avez remarqué que Paul emploie plusieurs fois les mots « règne », « régner »... Deux royaumes s'affrontent. On peut écrire son texte en deux colonnes : dans une colonne, on peut écrire Adam (c'est-à-dire l'humanité quand elle agit comme Adam), règne du péché, règne de la mort, jugement, condamnation. Dans l'autre colonne, Jésus-Christ (c'est-à-dire avec lui l'humanité nouvelle), règne de la grâce, règne de la vie, don gratuit, justification. Aucun d'entre nous n'est tout entier dans une seule de ces deux colonnes : nous sommes tous des hommes (et des femmes) partagés : Paul lui-même le reconnaît quand il dit « le mal que je ne veux pas, je le fais, le bien que je veux, je ne le fais pas ».

Adam (au sens de l'humanité) est créé pour être roi (pour cultiver et garder le jardin, disait le livre de la Genèse de manière imagée), mais, mal inspiré par le serpent, il veut le devenir tout seul par ses propres forces ; or cette royauté, il ne peut la recevoir que de Dieu ; et donc, en se coupant de Dieu il se coupe de la source ; Jésus-Christ, au contraire, ne « revendique » pas cette royauté, elle lui est donnée. Comme le dit encore Paul dans la lettre aux Philippiens « lui qui était de condition divine n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu, mais il s'est fait obéissant » (Phi 2, 6). Le récit du jardin d'Eden nous dit la même chose en images : avant la faute, l'homme et la femme pouvaient manger du fruit de l'arbre de vie ; après la faute, ils n'y ont plus accès.



Chacun à leur manière, ces deux textes de la Genèse et de la lettre aux Romains nous disent la vérité la plus profonde de notre vie : avec Dieu, tout est grâce, tout est don gratuit ; et Paul, ici, insiste sur l'abondance, la profusion de la grâce, il dit même la « démesure » de la grâce : « le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure... combien plus la grâce de Dieu a-t-elle comblé la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus-Christ ». Tout est « cadeau » si vous préférez ; pas étonnant, bien sûr, puisque, comme dit Saint Jean, Dieu est Amour.

Ce n'est pas une question de bonne conduite du Christ qui recevrait une récompense ou de mauvaise conduite d'Adam qui entraînerait un châtiment ; c'est beaucoup plus profond : le Christ est confiant qu'en Dieu tout lui sera donné... et tout lui est donné dans la résurrection ; Adam, (c'est-à-dire chacun de nous à certaines heures), veut se saisir de ce qui ne peut qu'être accueilli comme un don ; il se retrouve « nu », c'est-à-dire démun.

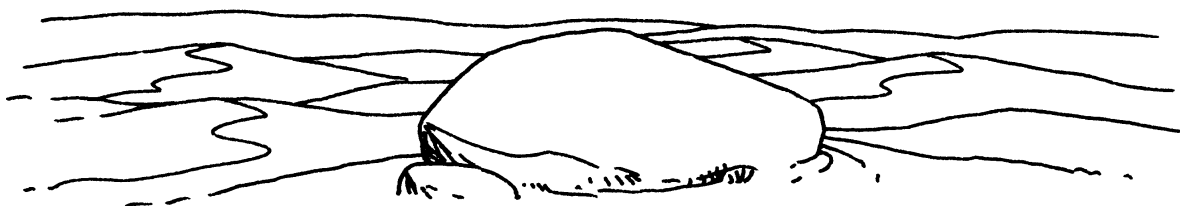
Je reprends mes deux colonnes : par naissance nous sommes citoyens du règne d'Adam ; par le baptême, nous avons demandé à être naturalisés dans le royaume de Jésus-Christ.

---

## Compléments

Si nous relisons le récit de la Genèse, nous pouvons noter que, intentionnellement, l'auteur n'avait pas donné de prénoms à l'homme et à la femme ; il disait « le Adam » qui veut dire « le terreux », « le poussiéreux », (fait avec de la poussière) ; en ne leur donnant pas de prénoms, il voulait nous faire comprendre que le drame d'Adam n'est pas l'histoire d'un individu particulier, elle est l'histoire de chaque homme depuis toujours.

Du coup, nous pouvons comprendre ces mots d'obéissance et de désobéissance que Paul emploie : on pourrait remplacer le mot « obéissance » par confiance et le mot « désobéissance » par méfiance ; comme le dit Kierkegaard : « le contraire du péché, ce n'est pas la vertu, le contraire du péché, c'est la foi ».



### ÉVANGILE : Mt 4, 1-11

#### Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

**4**

- 01i Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon.
- 02 Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.
- 03 Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. »

- 04 Mais Jésus répondit : « Il est écrit : *Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* »
- 05 Alors le démon l'emmène à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple
- 06 et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* »
- 07 Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* »
- 08 Le démon l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire.
- 09 Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer. »
- 10 Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : *C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras, et c'est lui seul que tu adoreras.* »
- 11 Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.



Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mt 4, 1-11

Chaque année, le Carême s'ouvre par le récit des tentations de Jésus au désert : il faut croire qu'il s'agit d'un texte vraiment fondamental ! Cette année, nous le lisons chez Saint Matthieu.

« Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon ». Ce n'est pas le texte exact de l'évangile, mais la traduction employée dans la liturgie nous invite (à juste titre) à faire le lien entre le baptême de Jésus et les tentations : car dans l'évangile lui-même, Matthieu, après avoir rapporté le baptême, continue aussitôt « Alors, Jésus fut conduit par l'Esprit au désert pour y être tenté. » Lui-même nous invite donc à faire un rapprochement entre le baptême de Jésus et les tentations qui le suivent immédiatement. Cet homme s'appelle « Jésus » et Matthieu a dit quelques versets plus haut : « C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés », c'est le sens même du nom de Jésus. Il vient d'être baptisé par Jean-Baptiste dans le Jourdain ; et rappelez-vous, Jean-Baptiste n'était pas d'accord et il l'avait dit : « C'est moi, Jean, qui ai besoin d'être baptisé

par toi, et c'est toi, Jésus, qui viens à moi ! » (sous-entendu : *c'est le monde à l'envers*)... Et, là, au cours de ce baptême, il s'était passé quelque chose : « Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Voici que les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venant des cieux disait « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir ».

L'expression « Fils de Dieu » était synonyme de Messie et la phrase « mon bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir » était une reprise d'un des chants du Serviteur chez Isaïe. En quelques mots, Matthieu vient donc de nous rappeler tout le mystère de la personne de Jésus ; et c'est lui, précisément, Messie, sauveur, serviteur qui va affronter le Tentateur. Comme son peuple, quelques siècles auparavant, il est emmené au désert ; comme son peuple, il connaît la faim ; comme son peuple, il doit découvrir quelle est la volonté de Dieu sur ses fils ; comme son peuple, il doit choisir devant qui se prosterner.

« Si tu es le Fils de Dieu », répète le Tentateur, manifestant par là que c'est bien là le problème ; et Jésus y a été affronté, pas seulement trois fois, mais tout au long de sa vie terrestre ; être le Messie, concrètement, en quoi cela consiste-t-il ? La question prend diverses formes : est-ce résoudre les problèmes des hommes à coup de miracles, comme changer les pierres en pain ? Est-ce provoquer Dieu pour vérifier ses promesses ? ... En se jetant du haut du temple par exemple, car le psaume 91 promettait que Dieu secourrait son Messie... Est-ce posséder le monde, dominer, régner, à n'importe quel prix, quitte à adorer n'importe quelle idole ? Quitte même à n'être plus Fils ? Car je remarque que, la troisième fois, le Tentateur ne répète plus « Si tu es Fils de Dieu »...

Le comble de ces tentations, c'est qu'elles visent des promesses de Dieu : elles ne promettent rien d'autre que ce que Dieu lui-même a promis à son Messie. Et les deux interlocuteurs, le Tentateur comme Jésus lui-même le savent bien. Mais voilà... les promesses de Dieu sont de l'ordre de l'amour ; elles ne peuvent être reçues que comme des cadeaux ; l'amour ne s'exige pas, ne s'accapare pas, il se reçoit à genoux, dans l'action de grâce. Au fond, il se passe la même chose qu'au jardin de la Genèse ; Adam sait, et il a raison, qu'il est créé pour être roi, pour être libre, pour être maître de la création ; mais au lieu d'accueillir les dons comme des dons dans l'action de grâce, dans la reconnaissance, il exige, il revendique, il se pose en égal de Dieu... Il est sorti du registre de l'amour et il ne peut plus recevoir l'amour offert... il se retrouve pauvre et nu.

Jésus fait le choix inverse : « Arrière Satan ! » Comme il le dira une fois à Pierre « tes pensées sont des pensées à la manière d'Adam... tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes » (Mt 16, 23)... D'ailleurs, plusieurs fois dans ce texte, Matthieu a appelé le tentateur du nom de « diable », en grec le « diabolos » ce qui veut dire « celui qui divise ». Est Satan pour chacun de nous comme pour Jésus lui-même celui qui tend à nous séparer de Dieu, à voir les choses à la manière d'Adam et non à la manière de Dieu. Au passage, je remarque que tout est dans le regard : celui d'Adam est faussé ; au contraire, pour garder le regard clair, Jésus scrute la Parole de Dieu : ses trois réponses au tentateur sont des citations du livre du Deutéronome, dans un passage qui est précisément une méditation sur les tentations du peuple d'Israël au désert.

Alors, précise Matthieu, le démon (le diviseur) le quitte ; il n'a pas réussi à diviser, à détourner le cœur du Fils ; cela fait irrésistiblement penser à la phrase de Saint Jean dans le Prologue (Jn 1, 1) : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu (« pros ton Theon » en grec) et le Verbe était Dieu » Le démon n'a pas réussi à détourner

le cœur du Fils et celui-ci est alors tout disponible pour accueillir les dons de Dieu : « Voici que des anges s'approchèrent de lui et ils le servaient ».



*Joseph Mallord William Turner 1835*